

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE
MINISTRE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE SCIENTIFIQUE
UNIVERSITE ABBES LAGHROUR – KHENCHELA –



FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES.
DEPARTEMENT DES LETTRES ET LANGUES ETRANGERES
FILIERE : LANGUE FRANÇAISE
SPECIALITE : LANGUE APPLIQUEE

*Etude des pratiques des enseignants
dans une classe de FLE
Cas de la 5^{ème} année primaire*

Mémoire de fin d'étude présenté au département des lettres et des
langues étrangères en vue de l'obtention du diplôme de Master II

Présenté par :

Mili Mouadh

* **Encadreur:** M^{lle} Bouzidi Souraya (maître assistante « A » à l'université Abbes Laghrour, Khenchela)

* **Président:** M. Berouel Kamel (maître assistant « A » à l'université Abbes Laghrour, Khenchela)

* **Examineur:** M. Hachani Salaheddine (maître assistant « A » à l'université Abbes Laghrour, Khenchela)

Année universitaire : 2014-2015

Remerciement

Avant tout, je remercie le bon Dieu tout puissant pour ses dons, la volonté et la patience qu'il m'a accordé pour élaborer ce travail.

Je tiens à remercier cordialement M^{lle} Bouzidi Souraya mon respectueux encadreur et ma chère enseignante, pour sa bienveillance, ses précieux conseils et sa disponibilité dont j'ai bénéficié à tout moment pour la réalisation de ce travail, que dieu la protège.

Je tiens aussi à remercier mes enseignants : Salaheddine Hachani, Kamel Berouel, Amel Boussaad, ainsi que tous les enseignants qui m'ont aidé et enseigné durant ces 5 années de formation à l'université Abbes Laghrour – Khenchela.

Je tiens à remercier vivement mes très chers parents ; sans leur aide, je n'aurais jamais pu arriver à ce que je suis aujourd'hui, que soit par leur patience, leur éducation ou par leurs efforts et sacrifices. Que dieu les protège.

Sans oublier mes chers amis et collègues et toute personne qui a contribué de près ou de loin à la réalisation de ce travail.

Dédicace

Je dédie ce mémoire de fin d'étude :

A mes formidables parents :

Ma chère mère : Ratiba

Mon formidable père : Tayeb, que dieu le protège

A mon frère Anis, que je lui souhaite que de la réussite

A mes sœurs : Oumaima et Aya

A mes amis et à mes proches

Et

A toute la promotion 2014-2015

« Lorsqu'un enfant échoue dans un apprentissage ou se trouve comme on dit "en une situation d'échec", le maître s'interroge-t-il toujours suffisamment pour savoir si les conditions - toutes les conditions - de la réussite ont bien été réunies ? »

ADJADJI Lucien, DU SAUSSOIS Pierre, « Adapter l'école à l'enfant », p.24

Table Des Matières

Introduction.....	p.07-08
Première Partie.....	p.09-19
I- La lecture.....	p.09-14
1- Définitions.....	p.09
2- Modèles.....	p.09-11
3- Stratégies.....	p.11-14
II- La place de la lecture dans les différentes méthodes...p.14-17	
1- La méthode traditionnelle.....	p.14-15
2- La méthode structuro-behaviouriste.....	p.15-16
3- La méthode cognitive.....	p.16
4- L'approche communicative.....	p.16-17
III- Enseignement du français au primaire en Algérie.....	p.17-19
1- Profil d'entrée.....	p.18
2- Profil de sortie.....	p.18-19
IV- La Place de la lecture au primaire (cas de la 5 ^{ème} année primaire).....	p.19
Deuxième Partie.....	p.20-30
I- Objectif de cette étude.....	p.20
II- Méthode et matériel de l'enquête.....	p.20-22
1-Méthode.....	p.20-21
2-Matériel.....	p.21-22

III- Traitement des données.....	p.22-30
1-Résultats.....	p.22-27
2-Analyse des résultats.....	p.27-30
Conclusion.....	p.31-32
Résumé.....	p.33
Références Bibliographiques.....	p.34
Annexes.....	p.35-39

Introduction :

Les programmes de l'école algérienne connaissent de plus en plus de changements en matière d'enseignement et de pédagogie. Ces changements ont pour souci l'amélioration de l'apprentissage des langues étrangères. Pour atteindre ce but et relever ainsi les insuffisances méthodologiques identifiées dans le rendement du système existant, une réforme de l'éducation est devenue nécessaire.

Cette réforme avec tout ce qu'elle apporte d'innovation théorique ou pratique peut engendrer quelques soucis d'ordre pédagogique et didactique pour les enseignants. Car il n'est pas aisé de passer d'un système éducatif à un autre sans se heurter des difficultés. Cette réforme scolaire concerne aussi bien l'arabe, langue nationale que le français, classé comme première langue étrangère. Cette dernière est introduite en deuxième année primaire à partir de l'année scolaire 2004-2005. Une année après, elle est réintroduite en troisième année primaire. Devant ces tentatives de réforme, c'est toujours le même enseignant avec ses soucis d'ordre social, pédagogique et didactique, qui est appelé à appliquer ces innovations et prendre en charge de jeunes apprenants. Ces questions ont fait l'objet de nombreuses recherches qui ont portées sur les aspects sociolinguistique et didactique.

Les réformes entamées dans tous les domaines, il y a quelques années déjà, ne peuvent atteindre leurs objectifs que si elles sont menées de manière réfléchie, intelligente, méthodique et rationnelle.

Je vais tenter, pour ma part, d'inscrire ce travail dans ce contexte scolaire algérien qui suscite maintes questions, sur la pratique de l'enseignant et en particulier la lecture. Ce dernier éprouve une difficulté à enseigner le français. Cette difficulté réside dans la nouveauté du programme, dans l'insuffisance du volume horaire consacré à cette matière.

Le travail que j'envisage de réaliser va en effet porter sur l'étude de la pratique d'enseignement de français dans une classe de cinquième année primaire. Pour le faire et pour bien mener ma recherche, je vais réaliser mon étude au sein de l'école primaire « Hafidhi Mohamed Elhadi » ; il s'agit d'une étude dans un lieu d'exercice au sein d'une classe de cinquième année primaire tout en me focalisant sur une activité bien précise ; la lecture.

Pour bien cerner mon objectif, je m'interrogerais sur la méthode employé par les enseignants concernant l'enseignement de la lecture dont l'hypothèse serait la méthode mixte.

Dans ce sens, mon étude, dans la mesure où elle s'intéresse aux pratiques des enseignants et en particulier la pratique de la lecture, s'inscrivant dans un cadre didactique, s'articulera autour de deux parties :

La première est théorique, comportant un aperçu sur la lecture ainsi que ses modèles et sa place dans les différentes méthodes, sans oublier l'enseignement du français au primaire et la situation de la lecture dans cet enseignement.

La deuxième est pratique et consiste en l'objectif de cette étude renforcé par une analyse détaillée des données traitées.

I- La lecture :

1- Définitions :

Donner une définition de la lecture semble évident mais ceci nous amène à définir d'autres concepts comme le savoir lire et déchiffrer. La lecture est le fait de savoir lire, l'art de lire...

La lecture est donc synonyme de déchiffrement de sonorisation d'un code, la lecture repose sur des phénomènes liés à la fonction visuelle et a une fonction motrice à savoir la prononciation quant au savoir lire il est défini comme étant la capacité de déchiffrer de sonoriser un texte écrit tout en respectant la correspondance entre les signes écrits et les sons, l'appréhender avec un esprit critique sans être passif face à son contenu et aussi prendre du plaisir en le lisant.

Lire devient donc selon Giasson « un processus actif ou l'apprenant, en plus de sonoriser ce qui est écrit, agit mentalement en élaborant et vérifiant des hypothèses de sens au cours de la lecture »¹.

2- Modèles :

En effet, comme nous l'avons préalablement défini, « lire » ne repose pas seulement sur l'identification. "Lire" est aussi une quête vers la construction d'un sens. Durant les années 1960 – 1970, de nombreuses recherches ont été élaborées, dans le but d'assurer une compréhension plus claire. Il est impératif, de signaler que les informations portant sur les mécanismes de la lecture proviennent surtout des études faites en langues maternelles notamment l'Anglais et furent adaptées sur les modèles interactifs en langue seconde. Ces études ont donné naissance à trois grands types de modèles que nous allons traiter par la suite.

¹ J.Giasson, Pratiques pédagogiques, « La compréhension en lecture », De Boeck, Paris 2005, page 6

2-1- Le modèle sémasiologique ou le modèle du bas vers le haut :

Lire c'est décoder :

Nommé en Anglais « bottom-up ». Ce type de modèle dit ascendant représente une conception linéaire du processus de compréhension, qui part du texte et remonte vers le système cognitif du lecteur. Ce modèle est mieux adapté pour un lecteur inexpérimenté. Il s'appuie sur le principe que la construction du sens d'un texte qui se fait à partir de l'encodage d'unités de base. En d'autres termes, l'apprenant – lecteur doit reconnaître les lettres, les syllabes, les mots jusqu'à lire une phrase.

J. P Cuq résume le processus de compréhension, qui met en jeu quatre grandes opérations:

- Une phase de discrimination qui porte sur l'identification des sons ou la reconnaissance des signes graphiques.
- Une phase de segmentation qui concerne la délimitation de mots, de groupes de mots ou de phrases.
- Une phase d'interprétation qui autorise l'attribution d'un sens à ces mots, groupes de mots ou phrases.
- Et enfin, une phase de synthèse qui consiste en une construction du sens global du message par addition des sens des mots ou groupes de mots ou phrases.

2-2- Le modèle onomasiologique ou modèle du haut vers le bas :

Lire c'est comprendre :

Connu sous le nom de « top down ». Ce modèle dit descendant, se base sur le principe que la compréhension se fait par l'émission et la vérification des hypothèses de sens. Ce type de modèle exige du lecteur expérimenté, de formuler des hypothèses au début de sa lecture pour donner un sens au texte.

C'est-à dire que, le lecteur anticipe et donne une idée générale du texte, en fonction de ses connaissances antérieures. Après une lecture silencieuse, il relève un certain nombre d'indices graphiques qui lui permettent de vérifier son hypothèse, la confirmer ou la rejeter. Dans cette perspective, la compréhension précède l'identification des mots.

Pour Liliane Sprenger-Charolles, « lire, c'est à la fois pouvoir décoder et comprendre un texte écrit »². C'est par la conjugaison de ces deux modèles, que le lecteur parvient à accéder au sens du texte écrit en sa langue maternelle, voire même une langue étrangère. La lecture commence généralement par la saisie des formes graphiques suivie par l'émission des hypothèses de sens.

2-3- Le modèle interactif : Interaction entre le lecteur et le texte :

Le débat sur la lecture s'est déroulé plusieurs années, notamment sur les différents mécanismes d'apprentissage de la lecture. Opposant le bas en haut à celui du haut en bas, un nouveau modèle a émergé. Ce type de mécanisme comme nous venons de l'annoncer, tente de réconcilier les deux modèles précédemment cités. Les postulats de base de ce modèle sont la coexistence et l'interactivité de nombreuses sources d'informations graphémiques, morphologiques, syntaxiques, « Un va et vient permanent entre des conduites grapho- phonologiques de décodage et des opérations conceptuelles et sémantico-conceptuelles ».

Dans cette démarche, le lecteur fait appel aux différentes stratégies de lecture selon la situation. Ce modèle convient « à la description des mécanismes de lecture des apprenants en cours d'apprentissage d'une langue seconde, car le modèle interactif met l'accent sur certaines habilités qu'il est important.

² Liliane Sprenger-Charolles, Approche cognitive, « Lecture et dyslexie », Dunod 2013, page 28.

3- Stratégies de lecture :

Lors de la lecture, l'enseignant ou l'enseignante s'adresse soit à un petit groupe soit à la classe toute entière, en lisant un texte adapté au niveau de compréhension et d'écoute des élèves en question.

Faire de la lecture aux enfants les initie aux plaisirs de la littérature, les motive à lire de façon autonome et les familiarise avec les divers types d'écrits, y compris de la littérature non romanesque. C'est un excellent moyen d'enrichir leur vocabulaire, de les exposer à des textes en tout genre et d'appuyer le développement de leurs compétences langagières. Pour aboutir à de tels résultats il est nécessaire de suivre des stratégies bien précises.

Lorsqu'on parle des stratégies, c'est pour désigner la manière dont on lit un texte. D'après DUTOIT JEAN GERARD³, il existe différents types de lecture:

3-1- La lecture silencieuse:

Elle permet de découvrir le texte, c'est le point de départ de l'activité de lecture. Elle est donc indispensable.

3-2- La lecture studieuse:

C'est une lecture attentive lors de laquelle le lecteur tire le maximum d'informations, comme s'il veut mémoriser le texte. Cette lecture est souvent faite en crayon à la main, sous forme d'une prise de notes. Il y a fréquemment des relectures de certains passages et parfois oralisation du texte à retenir.

3-3- La lecture de balayage (scanning):

Elle consiste à repérer rapidement une information précise. Elle permet par exemple de trouver dans un dépliant à quelle heure une activité aura lieu. Le lecteur fait généralement cette forme de lecture, lorsqu'il veut

³ DUTOIT JEAN GERARD, « Dire, lire et écrire », guide Belin de l'enseignement 2007, pages : 54,55.

simplement prendre connaissances du texte. Il ne désire pas connaître les détails, il veut tirer l'essentiel. Dès que le passage recherché apparaît, le reste est négligé. Cette activité exige une stratégie d'élimination, dont le lecteur doit éliminer en grande vitesse ce qui est inutile à sa présente lecture.

3-4- La lecture écrémage:

C'est parcourir le texte rapidement et d'une façon non linéaire; c'est en quelque sorte faire un survol du texte pour avoir une idée globale de son contenu afin de décider s'il doit être lu en lecture intégrale ou non

3-5- La lecture active:

La lecture active est celle qui adopte une personne occupée à réaliser un travail à partir d'un texte contenant des consignes : faire une recette, préparer un plat, utiliser un mode d'emploi...etc. Cette lecture discontinue se caractérise par des mouvements de va-et-vient entre le texte et le travail à réaliser.

3-6- La lecture oralisée

Elle consiste à lire un texte à haute voix. Elle peut avoir deux formes: soit le lecteur oralise la totalité de graphèmes (exemple : la lecture d'une histoire à raconter aux enfants); soit le lecteur jette simplement un regard de temps à autre sur le texte écrit en fonction comme un aide-mémoire.

3-7- La lecture sélective

La lecture sélective est une mise en œuvre lorsqu'il y a nécessité de faire une recherche. Celui qui consulte un annuaire téléphonique, un dictionnaire sait au préalable ce qu'il va trouver comme information. Il y a dans l'esprit du lecteur comme un modèle vide qui le conduit vers l'information cherché: orthographe d'un train...etc. la lecture sélective est un comportement que nous pratiquons souvent dans la vie quotidienne.

3-8- La lecture analytique ou méthodique

C'est une lecture qui invite les apprenants à formuler des hypothèses, que l'étude de texte permet de les infirmer ou de les confirmer, dans le but d'enrichir le processus de construction de sens. Elle relie constamment observation et interprétation comme elle place l'apprenant en situation d'enquête et le conduit à explorer le texte selon un objectif précis: trouver des réponses aux questions qu'il s'est posées probablement. Cette activité conduit l'apprenant à une meilleure compréhension du texte.

II- La place de la lecture dans les différentes méthodes:

L'histoire de l'enseignement des langues secondes habitue aux changements avec sa suite d'alternances de positions divergentes, voire souvent contradictoire, au fil des approches diverses qui se sont succédé. L'enseignement de la langue écrite, et par ricochet celui de la lecture, ont suivis cette sorte de mouvement de pendule qui a conduit à les mettre tour à tour à l'honneur ou entre parenthèses dans les programmes d'enseignements, et cela au rythme des courants de pensée qui se sont manifestés aux différentes époques.

Parmi les approches ou les courants de pensée qui ont influencé la didactique des langues et par la suite l'enseignement des disciplines, nous retiendrons que les plus marquants, plus précisément l'approche traditionnelle, l'approche structuro-behaviouriste, l'approche cognitive ainsi que l'approche communicative. Un bref retour sur chaque approche et sur son orientation théorique sous-jacente nous permettra de mieux comprendre cette discipline en voie de constitution qu'est l'enseignement apprentissage de la lecture en langue seconde et de mettre en lumière les lignes de force des expériences antérieures.

1- La méthode traditionnelle :

Il est assez difficile de dater précisément le début ou la fin de chaque période. Disons tout au plus que l'approche dite traditionnelle, et qui servait à enseigner les langues traditionnelles comme le grec et le latin, a été appliqué à l'étude des langues vivantes dès la fin du XVI^e siècle. Elle a connu un très grand succès au

XIX^e siècle et elle a continué à être utilisée dans les pays européens et d'Amérique du nord jusque vers la fin des années cinquante.

Lire à cette époque consistait à être capable d'établir des correspondances entre la langue maternelle et la langue seconde (étrangère) par le biais de la traduction. Un solide bagage lexical (acquis à partir de listes des mots), des connaissances grammaticales (acquises à partir de règles que l'on retrouvait appliquée dans les textes des grands auteurs) et la pratique systématique d'exercices de versions et thèmes prétendaient garantir le succès de la démarche, c'est-à-dire le passage d'un savoir à un savoir-faire optimal.

Il est malheureusement clair qu'une telle démarche ne préparait certainement pas à un véritable apprentissage de la lecture car il s'agissait tout au plus d'un entraînement à la traduction et à l'analyse du texte.

2- La méthode structuro-behaviouriste :

L'approche structuro-behaviouriste tire ses origines de la méthode que l'armée Américaine a mise sur pied vers 1945 pour donner une formation rapide et efficace en langues étrangères. Cette rénovation méthodologique sera par la suite étendue à l'enseignement général des langues. De façon plus concrète, cette approche perçoit l'apprentissage d'une langue comme un processus mécanique, un processus qui favorise la création d'habitudes ou d'automatisme consolidé ensuite par le renforcement.

L'objectif visé désormais est l'apprentissage de la langue orale ; la langue écrite, en particulier la lecture, n'est pas abordée que lorsque l'apprenant est censé avoir maîtrisé le système phonologique de la langue. On ne lit que ce que l'on a appris oralement, ce qui signifie que l'écrit est en relation de dépendance par rapport à l'oral. Le matériel didactique courant de cette époque contenait certains textes qui suivaient une progression grammaticale rigoureuse et qui portaient sur des sujets de la vie quotidienne. Ces textes étaient proposés aux

élèves à la fin de chaque leçon ; la lecture se faisait à haute voix en insistant sur la bonne prononciation des syllabes et du mot.

A envisager les choses ainsi, la lecture n'était rien de plus qu'un type d'exercice systématique et une façon plus ou moins avouée de renforcer l'oral.

3- La méthode cognitive :

Au début des années soixante-dix, l'approche cognitive a été présentée par Ausubel et Carroll comme un nouveau modèle d'explication de l'apprentissage. Cette approche beaucoup plus souple appliquée à l'enseignement des langues a été perçue comme une tentative de moderniser l'approche traditionnelle en utilisant certains lignes de force de l'approche structuro-behaviouriste.

Dans cette approche, les activités de lecture proposées en salle de classe, et cela jusqu'au début des années quatre-vingt, ne semblent pas vraiment refléter les nouvelles orientations de cette approche. Certes, les sections « lecture » figurent en bonne place, mais aucune attention particulière n'est accordée aux stratégies de compréhension du sens ni au caractère particulier des situations de lecture en langue seconde, et tout se passe comme si lire signifiait pouvoir répondre à un certain nombre de questions de compréhension portant sur l'ensemble du texte.

Malgré ces difficultés et en dépit du rôle un peu effacé qu'a eu à l'époque l'approche cognitive, le recul permet de voir la contribution qu'elle a apportée à l'enseignement des langues et à celui de l'écrit en particulier. Elle semble, entre autres, être à l'origine de ce vaste mouvement de centration sur l'apprenant et de l'accent mis sur le développement de la compréhension ; c'est-à-dire l'appropriation du sens d'un texte. C'est également grâce à ce mouvement que s'est amorcée la réflexion sur le rôle de l'écrit qui a certainement aidé à préparer le terrain pour réhabiliter l'enseignement de la lecture.

4- L'approche communicative :

La didactique des langues, qui traversait une certaine remise en cause des fondements des méthodes citées précédemment, reçoit au début des années soixante-dix un apport théorique considérable. En 1975, le Threshold Level English sera publié et il ouvrira la voie à un autre ouvrage d'importance : Un niveau-seuil, paru en 1976. De ces différentes recherches va naître l'approche communicative. Une approche qui se repose sur le principe que la langue est un instrument de communication, et surtout d'interaction sociale, mais cela selon les besoins de communication de l'apprenant.

Des besoins divers qui conduisent alors à s'interroger sur la place de l'écrit dans l'enseignement des langues. L'écrit va commencer à prendre de plus en plus d'importance, importance que l'approche cognitive avait d'ailleurs tenté de lui reconnaître. Cette réhabilitation de l'écrit, et en particulier de la lecture, ne signifie pas pour autant un retour aux méthodes classiques d'enseignement de la lecture ; au contraire, on insiste maintenant sur le fait que l'acte de lire s'inscrit dans un processus de communication au cours duquel le lecteur reconstruit un message à partir de ses propres objectifs de communication.

C'est alors ainsi que la lecture a été alors définie objectivement avec l'avènement de cette approche. C'est-à-dire que l'apprenant met en jeu ses connaissances, ses compétences et ses stratégies pour accéder à la compréhension du message. Pour conclure, dans son avant-propos, l'orthophoniste Sylviane Valdois membre de L'ONL, présente une définition plus explicite de l'apprentissage de la lecture qui sollicite le développement de deux compétences : « La capacité à identifier les mots écrits et le traitement du sens pour la compréhension du texte »⁴.

III- L'enseignement du français au primaire en Algérie :

En Algérie le français est une langue très vivante, et toujours présente dans tous les domaines parallèlement à la langue arabe et ceci est la conséquence de

⁴ Martinet, C. & Valdois, S. (1999). L'apprentissage des langues. L'Année Psychologique, 99, 577-622.

l'histoire coloniale qui a duré 132 ans. Du coup l'Algérie n'a pas choisie d'être francophone mais le français a été imposé en quelques sortes.

La langue française devient alors une langue d'enseignement et on lui accorde beaucoup plus d'importance. D'une année à une autre les réformes se succèdent en améliorant le niveau du français et en l'intégrant dans tous les domaines.

D'où l'introduction de la langue française en 3^{ème} année primaire en 2006/2007 et impliquant ainsi la production de nouveaux manuels scolaires.

L'enseignement du français au primaire a pour but de développer chez les jeunes apprenants des compétences de communication à l'oral et à l'écrit. Les premières années du cycle primaire constituent une base pour l'apprenant et une période d'acquisition et de construction de ses apprentissages à l'oral comme à l'écrit.

L'enseignement du français en 3^{ème} année primaire a pour objectif de faire acquérir des compétences de communication ; à ce stade d'apprentissage on ne fait qu'initier l'apprenant à la langue, pour ensuite le renforcer et le développer en 4^{ème} année primaire et enfin le consolider et le certifier en 5^{ème} année primaire.

1- Profil d'entrée :

Le profil d'entrée étant défini comme la synthèse des acquis des élèves au seuil d'un palier ou d'un cycle, il est important de le définir pour mieux amorcer les nouveaux apprentissages.

2- Profil de sortie :

La définition du profil de sortie met en relation les compétences transversales, les compétences disciplinaires et les différents domaines de

connaissances. Le profil de sortie permet de structurer les apprentissages par cycle et par année.

Pour la 3^{ème} année primaire l'objectif intermédiaire d'intégration (OII) serait de mettre l'élève dans une situation de communication significative, il sera donc capable de produire un énoncé mettant en œuvre deux actes de parole à l'oral et à l'écrit.

Pour la 4^{ème} année primaire l'objectif intermédiaire d'intégration serait de rendre l'élève capable d'insérer, en respectant les paramètres de la situation de communication, sa production orale ou écrite dans un cadre textuel donné.

Finalement, pour la 5^{ème} année primaire, l'objectif terminal d'intégration (OTI) serait de permettre à l'élève de produire à partir d'un support oral ou visuel (texte, image) un énoncé oral ou écrit en mettant en œuvre les actes de paroles exigés par la situation de communication.

IV- La place de la lecture au primaire (cas de la 5^{ème} année primaire) :

En classe de 5^{ème} année primaire, la mise en place de la lecture articulera décodage et compréhension, dans une pédagogie de construction du sens par hypothèse et anticipation, l'élève sera mis directement en contact avec des textes écrits : conte, dialogue, poème...etc. Qui seront autant que possible des documents authentiques.

La question pour l'élève est : comment prononcer ce que je vois ?

Cette démarche repose sur un travail de mise en relation (graphème/phonème), de construction du sens et surtout d'oralisation.

I- Objectif de cette étude :

L'objectif de mon étude serait de mettre l'accent sur la pratique ou les méthodes employées par les enseignants dans une classe de 5^{ème} année primaire lors de l'activité de la lecture.

II- Méthode et matériels de l'enquête :

1- Méthode :

1-1- Protocole de l'enquête :

Dans le cadre de mon mémoire de fin d'étude, qui a pour le titre : Etude des pratiques des enseignants dans une classe de FLE (Cas de la 5^{ème} année primaire. Activité : La lecture), j'ai participé en tant qu'observateur dans une classe de français de 5^{ème} année primaire, à des séances de lecture, animé par : M. Djellel Djamaï.

Un autre moyen d'étude a été envisagé, il s'agissait de l'utilisation d'une caméra vidéo mais après teste j'avais pu constater que les élèves étaient mal à l'aise face à la caméra donc je me suis contenté de l'observation comme outil majeur de cette étude.

J'ai aussi mis au point un questionnaire qui invite les enseignants du français à travers plusieurs établissements de la wilaya de Khenchela de bien vouloir y répondre, tout en insistant sur le fait d'obtenir les réponses les plus honnêtes possible en leurs garantissant l'anonymat total.

1-2- Lieu de l'enquête :

1-2-1- L'observation :

L'observation a été établie dans l'école primaire « Hafidhi Mohamed El Hadi », située au chef-lieu de la wilaya de Khenchela, au cours du mois de Février 2015.

1-2-2- Le questionnaire :

Le questionnaire a été distribué à 10 enseignants de la langue française au sein de l'école « Hafidhi Mohamed El Hadi » ainsi que les écoles : « Menassria Ammar », « Bouchareb Abd Rahmene », « Rekab Ahmed » et « Berkane Farhate ».

1-3- Population cible :

1-3-1- L'observation :

L'observation a été établie dans une classe de 5^{ème} année primaire qui comptait 26 élèves dont 11 garçons et 15 filles, lors des séances de lecture tout au long d'un mois de travail.

1-3-2- Le questionnaire :

Quant au questionnaire, il visait les enseignants du français dans les écoles précédemment mentionnées.

2- Matériel :

2-1- L'observation :

L'observation s'est étalée sur une durée d'un mois (sans compter les week-ends) du 1^{er} Février au 04 Mars 2015 et s'est déroulée dans une classe de 5^{ème} année primaire au sein de l'école « Hafidhi Mohamed El Hadi » comportant 26 élèves. Durant les séances de lecture le support utilisé est le livre scolaire « Mon livre de français 5^{ème} AP », ainsi que parfois un dictionnaire mis à la disposition des élèves.

2-2- Le questionnaire :

Afin que mon travail traite un peu plus de pratique, je l'ai confronté par un questionnaire dans lequel j'ai préparé un certain nombre de questions.

Le formulaire se décompose en deux parties :

La première partie est une sorte d'introduction, qui précise le titre de mon travail de recherche et qui explique aux questionnés comment y répondre, sans oublier de leur garantir l'anonymat total.

La deuxième partie est une série de questions ; elle comprend 09 questions en total, classées du plus général vers le plus précis et elles portent toutes sur les sujets suivant :

- Insuffisance du volume horaire.
- Nouveauté du programme.
- Méthode employée.

Chaque question propose de 2 à 3 choix de réponse ainsi qu'une brève explication.

Le questionnaire a été conclu par 2 questions ouvertes sans suggestions.

III- Traitement des données :

1- Résultats :

1-1- L'observation :

Comme je l'ai évoqué précédemment, mon observation dura un mois, durant lequel j'ai pu observer plusieurs séances de lecture, ces séances se déroulaient toutes de façon presque identique.

L'activité de la lecture, parmi tant d'autres, est enseignée en une durée de 45minutes. Dans l'une des séances le support fut un texte plus au moins long d'environ 27 lignes et 293 mots. Il avait pour titre : « Le Chêne de L'ogre (Suite et Fin) ».La première partie du texte figurait dans la séquence précédente.

La première mise en contact avec le support fut après que l'enseignant effectua une première lecture à haute voix devant ses élèves.

Pour mieux amorcer la compréhension, il demanda aux élèves de déduire le titre du texte, il y'avait peu de participation, ce fut le même cas après une deuxième lecture, et ainsi de suite grâce à des questions de compréhension du texte qui permettront aux élèves de mieux cerner le contenu du support, à un

moment donné l'enseignant demanda aux élèves de lui expliquer le mot « chêne » en les incitant à utiliser le dictionnaire.

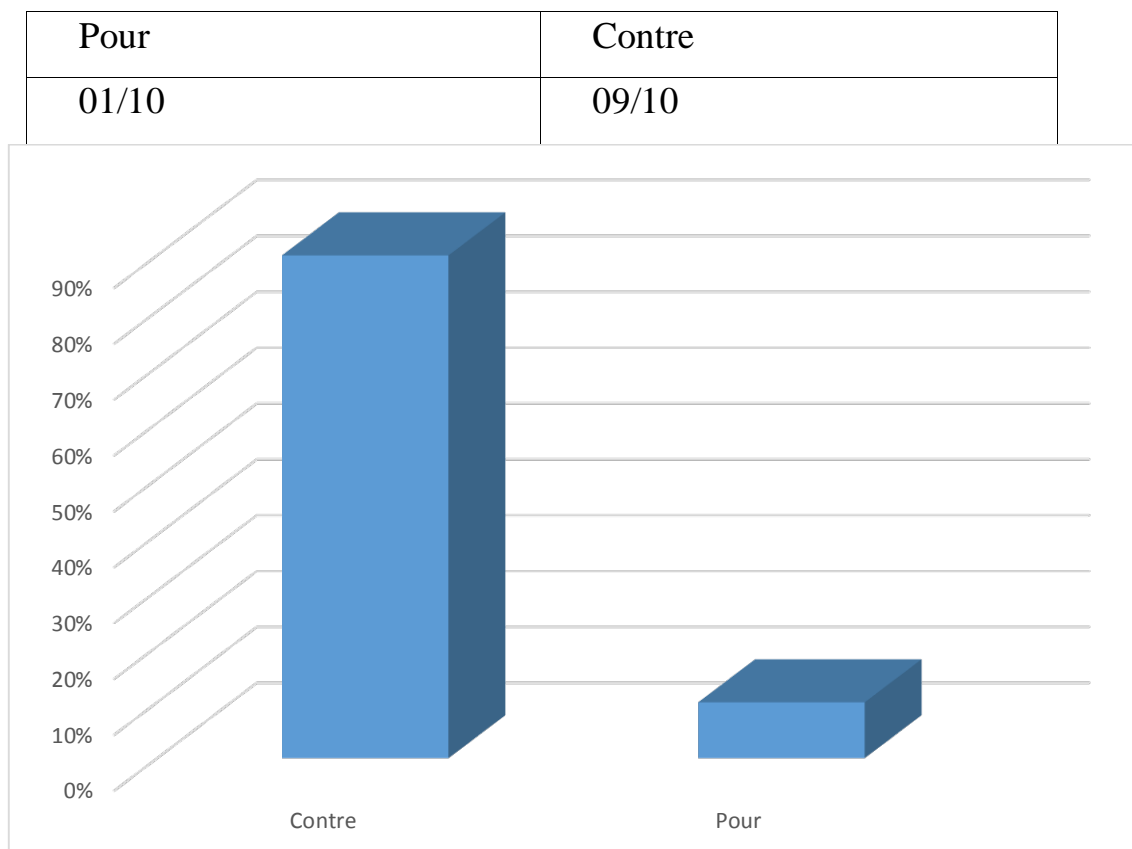
Une fois qu'ils ont fini avec les questions de compréhension du texte, l'enseignant demanda aux élèves de faire une lecture silencieuse. Quelques minutes avant de conclure avec la séance presque le tiers de la classe levaient la main, ce fut le temps de lire à haute voix. Durant les lectures des élèves, l'enseignant corrigea à chaque fois les erreurs de prononciation ou bien d'articulation et s'arrêta sur les mots difficiles ou incompris.

1-2- Le questionnaire :

J'ai mis en point un questionnaire qui se composait de 9 questions, dont 7 questions à multiple choix de réponse ainsi que 2 questions ouvertes où les questionnés étaient libres de s'exprimer.

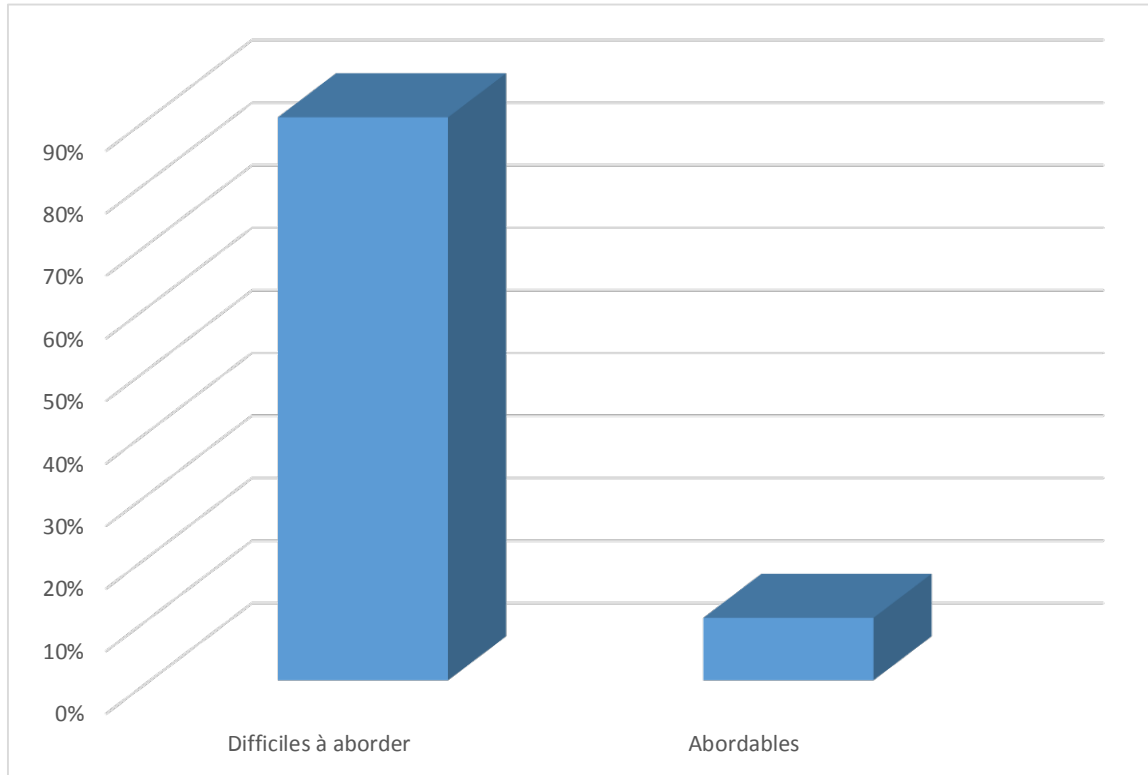
Les réponses aux questions se résument dans la série des tableaux suivants :

- 1^{ère} question :



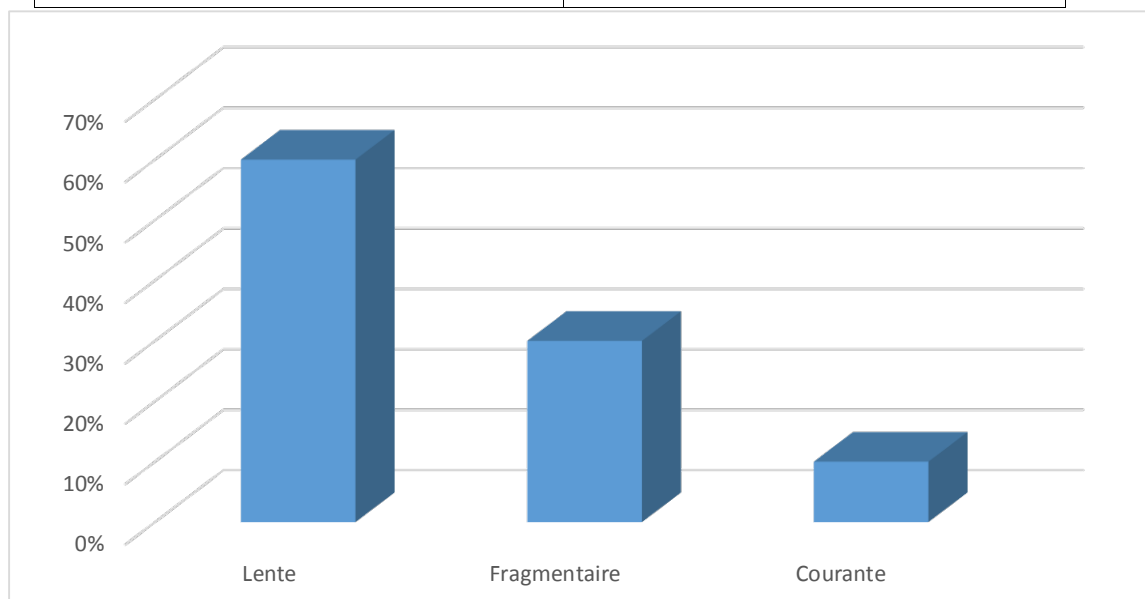
• 2^{ème} question :

Difficiles à aborder	Abordables
09/10	01/10



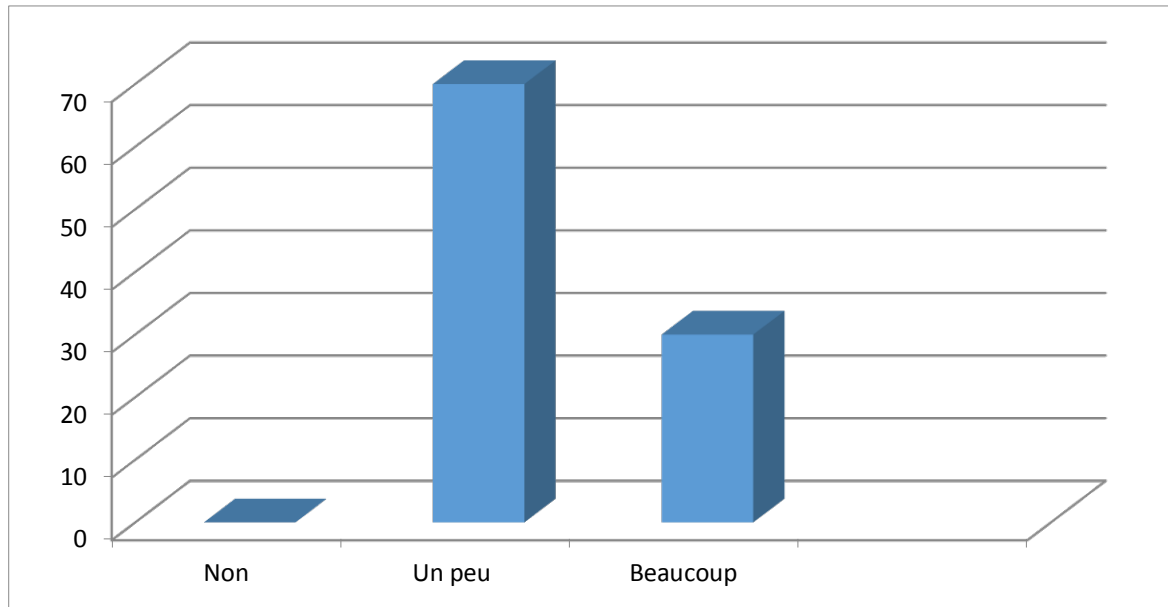
• 3^{ème} question :

Lente	6/10
Fragmentaire	3/10
Courante	1/10



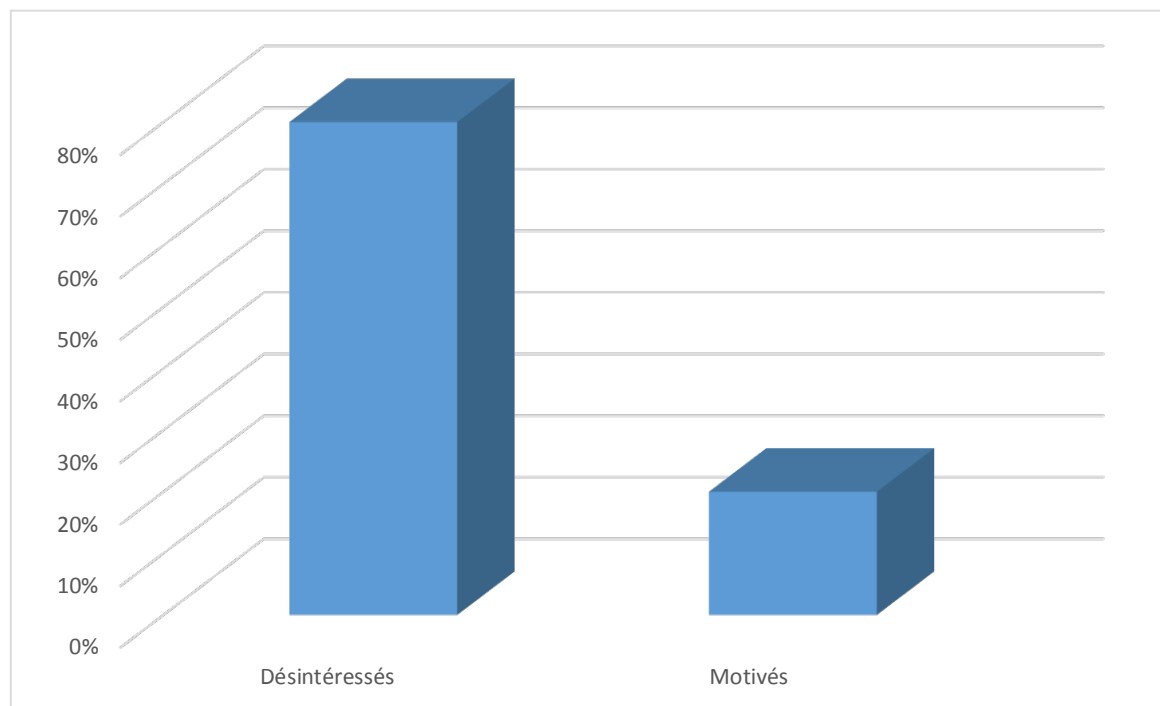
• 4^{ème} question :

Non	0/10
Un peu	7/10
Beaucoup	3/10



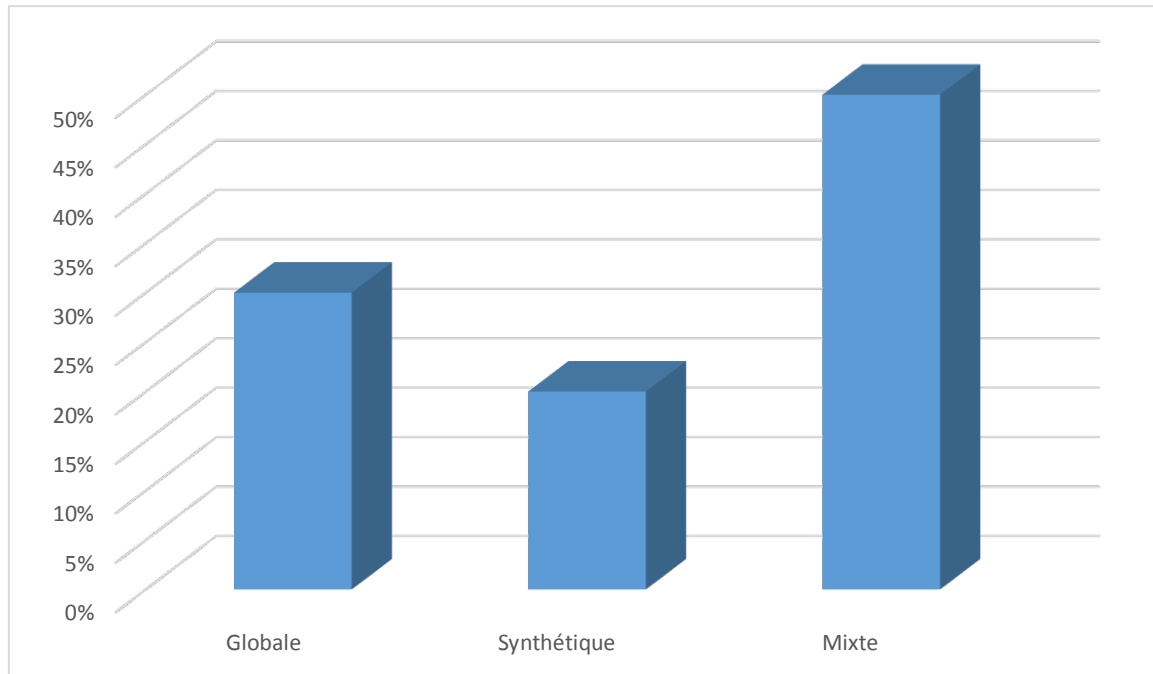
• 5^{ème} question :

Désintéressés	Motivés
8/10	2/10

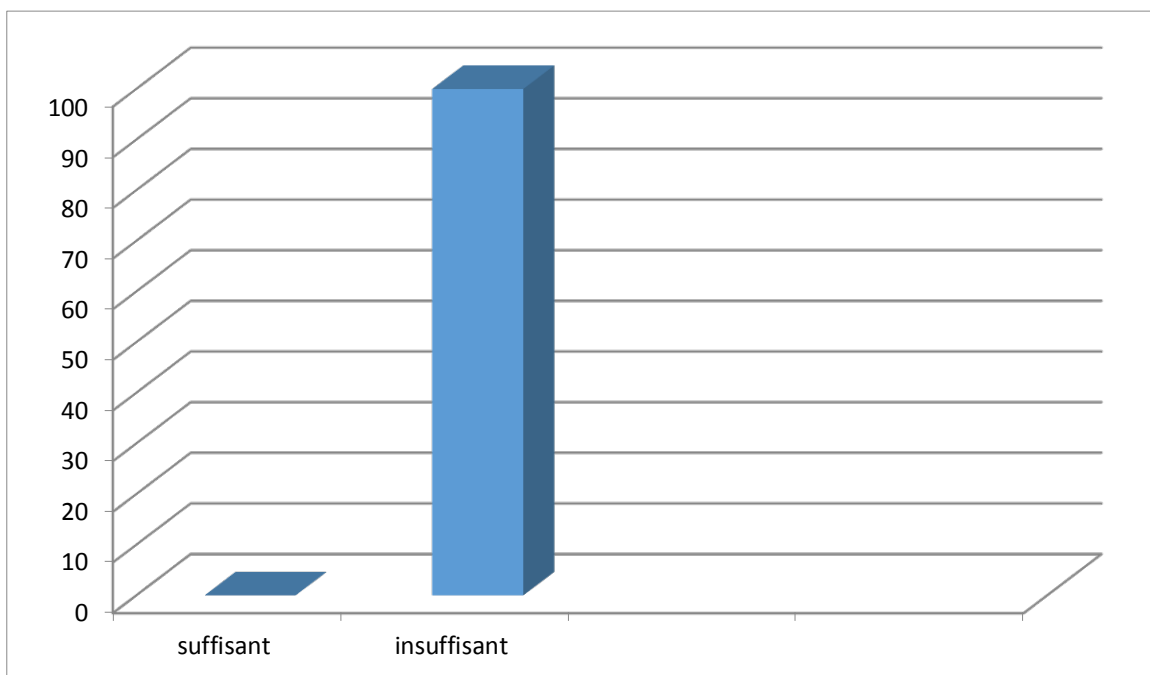


• 6^{ème} question :

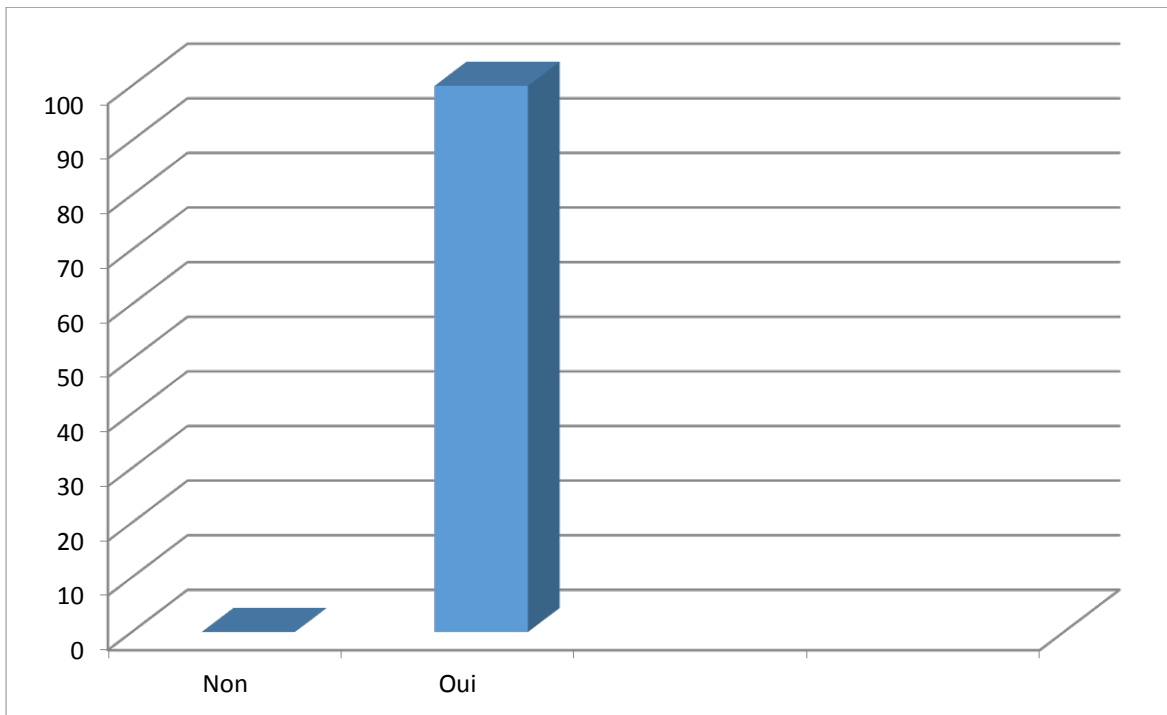
Globale	3/10
Synthétique	2/10
Mixte	5/10



• 7^{ème} question : Dans cette question la totalité des enseignants questionnés (10/10) voyaient que le volume horaire réservé à la lecture est insuffisant.



● 8^{ème} question : Tous les enseignants affirment que leurs apprenants rencontrent des difficultés lors de leurs lectures



● 9^{ème} question : Cette question était ouverte, les réponses variaient d'un enseignant à un autre, mais la plupart ont pu s'entendre sur les points suivants :

- Motiver les apprenants afin d'aimer cette langue.
- Changer de méthode en optant pour la méthode synthétique à partir de la 3^{ème} année primaire.
- Mémoriser très bien les graphèmes.

2- Analyse des résultats :

2-1- L'observation :

Tout au long de la période de mon observation j'ai pu constater que le temps dédié à une activité d'une telle importance est insuffisant, ce qui pourrait être confirmé par les 45 minutes accordé à une matière aussi primordiale ce qui n'était pas le cas lors des anciennes réformes ou on dédiait à

la lecture plus d'une heure. En outre, l'enseignant ne fait lire les élèves que pendant une période de 12 à 15 minutes par séance ce qui est très minimal.

Durant ces quelques minutes dédiées aux lectures des élèves, l'enseignant ne faisait lire que les bons éléments de sa classe, du coup la majorité des élèves se désintéresse lors de cette activité.

D'autre part, les supports exploités durant les séances de lecture représentent un véritable défi. Il s'agit de textes longs dans la plupart des cas, composés de mots et d'expressions extrêmement difficiles voire même inconnu pour la quasi-totalité des apprenants.

2-2- Le questionnaire :

La remarque à soulever dès la première question est que la majorité des enseignants sont contre le changement du programme du français comme le souligne 90% d'entre eux, alors qu'uniquement 10% sont pour ce changement. Ceci est dû aux réaménagements qui causeraient une perturbation de l'enseignant ainsi que de l'apprenant.

Une autre majorité d'enseignants et je parle ici de 90%, voient que les textes proposés dans le manuel scolaire sont difficiles, en d'autre terme ils ne sont pas abordable. C'est l'une des difficultés majeures ; les textes sont longs et contiennent des mots non familiers et un lexique difficile pour les jeunes apprenants dont le français constitue une langue étrangère et non une langue maternelle.

Le manque de contact quotidien avec la langue française, l'insuffisance du volume horaire et la longueur des supports utilisés expliquent comment 60% des enseignants qualifient la lecture de leurs élèves comme lente, 30% comme fragmentaire et dans de rares situations 10% comme courante.

Aucun enseignant dans les 5 écoles primaires où le questionnaire a été distribué n'a affirmé que ses apprenants éprouvaient de l'intérêt pour la lecture, 70% des enseignants, à travers le questionnaire, ont confirmé que leurs jeunes apprenants

éprouvaient peu d'intérêt pour cette activité et seulement 30% confirmaient qu'ils en éprouvaient beaucoup. Ce manque d'intérêt, comme dans la question précédente s'explique aussi par la non pratique de la langue française en dehors de la classe et la taille des textes présentés sans oublier que l'enseignant ne travaille qu'avec les éléments brillants dans sa classe lors de la lecture à haute voix qui ne dure qu'un quart d'heure au maximum.

Pour résultat, nous avons obtenu des apprenants désintéressés d'une séance essentielle pour leur apprentissage de la langue française et ça se confirme grâce aux réponses des enseignants dans la 5^{ème} question ou 80% d'entre eux affirmaient que leurs élèves montraient un grand désintérêt vis-à-vis de l'activité de la lecture tandis que 20% seulement ont pu se montrer motivés (les bons éléments).

Les enseignants qui optaient pour la méthode d'enseignement synthétique de la lecture ne représentaient que 20% des questionnés, tandis que 50% préféraient la méthode mixte et 30% versaient vers la méthode globale. Ces préférences sont dues aux méthodes préconisées dans le programme scolaire. Il était clair en attendant la confirmation du questionnaire que l'enseignement de la lecture en 5^{ème} année primaire manquait atrocement de temps et voilà que 100% des enseignants ont confirmé ces propos.

Faute de pratique quotidienne, de temps, et de méthode, lors de la 8^{ème} question (question ouverte), tous les enseignants se sont entendus sur le fait que leurs apprenants rencontraient énormément de difficultés lors de leurs lectures ; des difficultés à décoder et à reconnaître les différents mots (sons) ainsi que de comprendre et établir le lien entre eux, sans oublier de parler des difficultés d'articulation ou du respect de la ponctuation, les liaisons et les groupes de souffles.

Pour finir, les enseignants ont proposés de motiver les apprenants afin d'apprécier beaucoup plus la langue française ainsi que de changer de méthode en optant pour la méthode synthétique à partir de la 3^{ème} année

primaire. Ces propositions confirment clairement qu'il y'a démotivation chez les jeunes apprenants ainsi qu'un conflit sur quelle méthode choisir.

Conclusion:

J'avais fixé comme objectif, au début de ce travail, de dégager les problèmes qui se posent au niveau de la classe de 5^{ème} année primaire et plus précisément la pratique de la lecture.

L'étude que j'avais menée s'inscrit dans le cadre de mon mémoire qui visait à cerner ces problèmes et grâce à une enquête dans les milieux scolaires je suis arrivé à des résultats tirés du terrain.

Ces résultats étaient l'aboutissement d'enquête auprès d'enseignants et d'apprenants par le biais d'une observation et d'un questionnaire pour atteindre l'objectif de ma problématique. J'ai essayé de vérifier à travers mon travail :

Si la méthode employée pour l'apprentissage de la lecture était efficace ?

La durée consacrée à la séance de la lecture était-elle suffisante ?

Mes constatations m'ont permis de détecter plusieurs causes de difficulté en pratique et en lecture :

La majorité des apprenants aiment lire en français mais ils n'ont pas une base solide sur laquelle peuvent s'appuyer pour lire couramment un texte.

D'autres sont peu motivés ou même démotivés parce qu'ils trouvent que les textes de leurs manuels sont trop longs et trop difficiles à comprendre, mais aussi que leurs enseignants ne leur accordent pas beaucoup de temps pour lire lors d'une séance.

Les méthodes d'enseignement diffèrent d'un enseignant à un autre.

La plus grande difficulté de la lecture réside dans le déchiffrement des mots.

L'ambition à arriver au bout de la difficulté de lire existe certes. Néanmoins la réalité du terrain reste difficile à surmonter vu la complexité de l'activité en elle-même.

Enfin l'activité de la lecture reste la responsabilité de tous les partenaires : apprenant, enseignants, famille...etc. De ce fait, mon étude ouvre les perspectives à d'autres recherches concernant : l'utilisation des moyens des TIC par exemple ou les manuels scolaire électroniques pour faciliter la tâche de lecture.

Résumé :

Ce travail de recherche porte sur la pratique de l'enseignement et plus précisément sur la pratique de la lecture, il s'intitule : «Etude des pratique des enseignants dans une classe de FLE – cas de la 5^{ème} année primaire ».

L'objectif de ce travail est de mettre l'accent, grâce à une observation, sur les pratiques et les méthodes suivies par les enseignants durant l'activité de la lecture et de dégager par la suite à l'aide d'un questionnaire les différents problèmes qui s'opposent à l'enseignement du français en général et de la lecture en particulier, en mettant en évidence la méthode utilisé lors de la séance de la lecture et le temps réservé à cette importante activité.

Pendant la lecture et avant d'apprendre à lire un texte l'apprenant devrait acquérir les mécanismes de cette opération, il doit connaitre les mots, autrement dit il sait lire les lettres dont se compose un mot et il connait les significations correspondante a cette forme graphique.

Certes, beaucoup de théoriciens et de pédagogues évoquent les problèmes d'apprentissage de la lecture. Ils publient d'avantage d'ouvrages dans lesquels ils expliquent le rôle primordial de cette activité mais ils envisagent peu de solutions ou de pistes qui pourraient conduire à un meilleur apprentissage.

Références Bibliographiques :

Articles et revues :

- ADJADJI Lucien, DU SAUSSOIS Pierre, « Adapter l'école à l'enfant », p.24.
- Martinet, C. &Valdois, S. (1999). L'apprentissage des langues. L'Année Psychologique, 99, 577-622.

Sources internet :

- http://www.oasisfle.com/documents/enseignement_primaire.html
- <http://www.lire.dz>
- <http://enep.ddec.nc/spip.php?article10>
- http://www.cognisciences.com/rubrique.php3?id_rubrique=1

Ouvrages :

- Claudette Cornaire, didactique des langues étrangères, « *Le point sur la lecture* »,CLE International, 1999.
- Laboratoire des sciences de l'éducation, « *Evaluation de la lecture en FLE* », Université Pierre Mendès, Grenoble- France, 2008.
- Mon livre de français, 5^{ème} année primaire*, ONPS, 2014-2015, p. 65.

Annexes :

Questionnaire :

Dans le cadre de mon mémoire de fin d'étude qui traite : « l'étude des pratiques des enseignants en classe de FLE – Cas de la 5^{ème} année primaire – Activité : la lecture », je vous invite chers enseignants de bien vouloir répondre aux questions ci-dessous, je souhaite que vous soyez objectifs dans vos réponses et pour cela je vous garantis l'anonymat total. Merci d'avance.

Les questions :

1) Êtes-vous pour ou contre le changement du programme scolaire ?

Pour Contre

Pourquoi ?

.....
.....
.....

2) les textes de lecture sont-ils faciles ou difficiles à aborder ?

Faciles Difficiles

Pourquoi ?

.....
.....
.....

.....

3) Comment considérez-vous la lecture de vos élèves ?

Courante Lente Fragmentaire

4) Vos élèves éprouvent t'ils de l'intérêt lors de la séance de lecture ?

Non Un peu Beaucoup

5) Quelle est l'attitude de vos apprenants lors de la séance de la lecture ?

Motivés Désintéressés

6) Quelle méthode de lecture utilisez-vous en classe ?

Globale Synthétique Mixte

7) Le temps réservé à l'activité de lecture est-il suffisant ?

Oui Non

8) les élèves rencontrent-ils des difficultés dans leurs lectures ?

Oui Non

Lesquelles ?

.....
.....
.....
.....

9) Quelle sont les remédiations que vous proposez pour aider les élèves à dépasser les handicaps de la lecture ?

.....
.....
.....

Projet II : Lire et écrire un conte

LECTURE :

Séquence III : Faire parler les personnages d'un conte.

Activités : Lecture

Acte de parole : Donner des informations – sur des événements – sur des personnages.

Titre : le chêne de l'ogre. (Suite et fin)

Matériel : livre de lecture p. 65 – image – tableau.



Compétence de fin d'année:

- Lire et comprendre un texte (de 80 à 120 mots) et développer un comportement de lecteur autonome.

Composantes de la compétence:

- Construire du sens à l'aide d'indices textuels.

Objectifs d'apprentissage :

- Identifier des éléments en repérant les indices textuels visibles (mots en gras, formules récurrentes: « il était une fois », date, nom de lieu, chiffre, ...).

- Identifier les actes de parole dans des textes qui racontent, qui décrit, qui informe.



Déroulement de l'activité :

Moment de découverte :

- Mise en contact avec le texte et la gravure p. 65.

- Que représente l'image ?

Moment d'observation méthodique :

- Lecture magistrale.

- Faire observer les éléments périphériques du texte.

→ Y a-t-il un titre ? Montre-le ?

→ Y a-t-il un nom d'auteur ? Montre-le.

→ Est-ce-que le texte forme un seul bloc ?

→ Combien y a-t-il de paragraphes ?

- Lecture silencieuse.

Moment de reformulation personnelle :

- Lecture individuelle faite par les élèves.

→ Questions globales du texte :

- De qui parle le texte ?

→ Questions détaillées du texte :

- Que fait l'auteur dans ce texte ?
- Par quoi commence chaque paragraphe ?
- Quels sont les personnages du texte.
- L'ogre a-t-il réussi à entrer chez le grand-père ?
- Comment Aïcha a-t-elle reconnu l'ogre ?
- Que peux-tu dire de l'ogre ?
- Mets devant chaque réplique l'initiale du personnage qui parle.
- Avec tes camarades, lis le texte en jouant les différents rôles.

Moment d'évaluation:

- Lecture individuelle.

Séquence 3 - faire parler les personnages d'un conte



LECTURE :

LE CHÊNE DE L'OGRE. (Suite et fin)

lors l'ogre va trouver le sorcier :

- Dis-moi comment avoir une voix aussi fine, aussi claire que celle d'une petite fille ?

Le sorcier lui répond :

- Va remplir ta gorge de miel et allonge-toi par terre au soleil, la bouche grande ouverte. Des fourmis entreront. Elles te feront un bon nettoyage dans la gorge. Mais ce n'est pas en un jour que ta voix changera.

L'ogre fait ce que lui dit le sorcier. Au bout du quatrième jour, sa voix est aussi fine et aussi claire que celle de la petite fille.

Il va alors chez le vieillard et chantonne devant sa cabane.

- Ouvre-moi la porte, Ô mon père Inoubba !
- Fais sonner tes petits bracelets, Ô Aïcha, ma fille.

L'ogre fait tinter la chaîne qu'il avait apportée avec lui. La porte s'ouvre. L'ogre entre et dévore le vieux.

Quand la fillette arrive devant la cabane, elle remarque du sang qui coulait sous la porte. Elle verrouille la porte de l'extérieur et chantonne :

- Ouvre-moi la porte, Ô mon père Inoubba !

L'ogre répond de sa voix fine et claire.

- Fais sonner tes bracelets, Ô Aïcha, ma fille !

La fillette qui ne reconnaît pas la voix de son grand-père, court au village pour avertir ses parents.

Le grand-père fait crier la nouvelle sur la place publique. Alors, les hommes arrivent de tous les côtés avec du bois qu'ils déposent devant la cabane. Ils allument un feu. L'ogre essaie de fuir mais il ne peut pas. C'est ainsi qu'il brûla.

L'année suivante, à l'endroit où la cabane a brûlé, un chêne a poussé.

On l'appelle le chêne de l'ogre.

D'après Taos Amrouche – Le grain magique – Contes de Kabylie.

QUESTIONS :

- 1) Quels sont les personnages du texte.
- 2) L'ogre a-t-il réussi à entrer chez le grand-père ?
- 3) Comment Aïcha a-t-elle reconnu l'ogre ?
- 4) Que peux-tu dire de l'ogre ?
- 5) Mets devant chaque réplique l'initiale du personnage qui parle.
- 6) Avec tes camarades, lis le texte en jouant les différents rôles.



P
R
O
J
E
T
2